

Compte rendu

Ouvrage recensé :

France JUTRAS et Christiane GOHIER (dirs), *Repères pour l'éthique professionnelle des enseignants*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, 234 p. (Éthique 13.)

par Stéphane Martineau

Recherches sociographiques, vol. 51, n° 3, 2010, p. 521-523.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/045460ar>

DOI: 10.7202/045460ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

les destinataires de l'ouvrage sont d'abord de futurs enseignants. Il en est de même de la formation continue. Il manque un chapitre sur le financement, qui lui aurait permis d'analyser les coûts de l'ensemble du système et de ses principales composantes. Il eût été intéressant aussi qu'il rende compte des travaux sur les parcours des élèves et des étudiants de façon à montrer comment ils cheminent dans le système et à fournir des éléments de réflexion sur l'atteinte de l'objectif de l'accessibilité et de l'égalité des chances, première priorité du système. De même, les enjeux plus politiques de l'imputabilité, d'une part, et des modes de régulation du système par l'État ou par le quasi-marché que constitue l'éducation, d'autre part, sont peu ou pas abordés. Certes, ces thèmes portent moins sur l'armature du système que sur ses relations avec le contexte dans lequel il s'inscrit. Ils se prêtent davantage à une analyse sociale, économique et politique de l'éducation qui déborde du cadre dans lequel l'auteur a choisi de s'inscrire. Mais peut-être eût-il été pertinent que, dans une conclusion dont on s'étonne d'ailleurs de l'absence, l'auteur les évoque à grands traits. Cette démarche lui aurait permis à la fois de faire ressortir les grands enjeux qui traversent l'ensemble du système, de mettre en relief l'originalité de son approche et les limites qu'il s'est imposées tout en proposant des pistes de réflexion au-delà de celles qu'il a privilégiées.

Claude TROTTIER

*Faculté des sciences de l'éducation,
Université Laval.
claude.trottier@fse.ulaval.ca*

France JUTRAS et Christiane GOHIER (dirs), *Repères pour l'éthique professionnelle des enseignants*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, 234 p. (Éthique 13.)

Cette production collective est le fruit d'un symposium organisé dans le cadre du congrès du Réseau d'éducation et de formation (REF) qui s'est tenu à l'Université de Sherbrooke. Il regroupe les contributions de quatorze chercheurs français et québécois formés principalement en philosophie, mais aussi en sociologie. Outre l'introduction générale signée par les deux directrices, on retrouve dix chapitres qui ne sont pas subdivisés en sections (comme cela se pratique parfois dans ce genre d'ouvrage). La plupart des contributions sont avant tout d'ordre théorique bien que certaines s'appuient sur des données empiriques (les chapitres 4 et 5 par exemple). En fait, nous sommes ici en face d'un collectif qui se donne comme tâche de présenter les enjeux et les défis de l'éthique professionnelle en enseignement, tant en ce qui concerne la pratique en classe qu'en ce qui a trait à la formation des enseignants. Cette réflexion s'abreuve à travers divers courants : conséquentialisme, vertuisme, minimalisme, maximalisme, éthique du *care*, pour ne nommer que ceux-là. Les auteurs se réclament de traditions de pensée française (Ricœur, Levinas), germanique (Heidegger, Gadamer) et anglo-saxonne (Noddings, Rawls, Taylor), ce qui offre un panorama large et varié.

Au-delà des questionnements – dont l'intérêt est évident – sur les mérites et les limites des différents courants de pensée en éthique, on trouve ici des éléments de réponses à plusieurs questions plus « empiriques » : quelles sont les difficultés que rencontre le monde de l'éducation en matière d'éthique ? pourquoi remettre en question la formation éthique des enseignants ? à quelle éthique faut-il former ? que pourrait apporter à la profession enseignante un code de déontologie (ou d'éthique) plus élaboré que celui que l'on retrouve actuellement – fort minimal – dans la Loi sur l'instruction publique ? en quoi la question de l'éthique professionnelle est-elle liée au développement d'une identité professionnelle et comment un cadre éthique plus précis pourrait soutenir les enseignants dans l'exercice de leur profession ? Cet ouvrage pose donc de bonnes questions, apporte des ébauches de réponses qui ne sont pas sans pertinence, développe des pistes de réflexion stimulantes. Il va de soi que, comme toujours dans ce type d'ouvrage, la valeur des contributions est inégale. Néanmoins, la qualité générale peut être qualifiée de très bonne. Par ailleurs, bien que destiné en premier lieu aux chercheurs spécialisés en éthique professionnelle, ce livre peut susciter l'intérêt de tout lecteur préoccupé par les questions de pratiques professionnelles (pas seulement en enseignement) et de formation (pas seulement des enseignants) dans le cadre des sociétés pluralistes que sont les nôtres.

À cet égard, justement, on constate à quel point les références éthiques sur lesquelles peuvent s'appuyer des praticiens sont, aujourd'hui, multiples, éclatées, voire contradictoires (un des auteurs parle de pluralisme moral). Cette multiplication et cet éclatement des cadres ne sont pas sans complexifier le travail de ceux qui interviennent chaque jour dans les écoles et doivent « gérer » les conflits entre élèves, discerner la meilleure décision à prendre dans tel ou tel cas, s'interroger sur la façon la plus adéquate de traiter équitablement tous les jeunes, etc. Bref, si une chose apparaît certaine de nos jours, c'est que les réponses toutes faites, les certitudes rassurantes ne sont plus à l'ordre du jour. Il faut donc souvent naviguer à vue. Est-ce à dire que tout se vaut en matière d'éthique ? Assurément pas, répondent les auteurs du livre. Ainsi, au-delà des approches proposées ici, les diverses contributions laissent entendre qu'en matière d'éthique l'accent est à mettre d'abord sur la nécessité de maintenir ouvert le questionnement. Plus globalement, la lecture des différents chapitres nous fait prendre conscience que l'enseignant – qu'il le veuille ou non – est un acteur politique car, à travers l'éducation qu'il dispense à ses élèves, il contribue (ou non) à l'élaboration d'un *ethos* commun (voir le chapitre 8 de Didier Moreau de l'Université de Nantes). Par ailleurs, que l'on soit partisan d'une éthique qui s'ancre d'abord dans la rationalité (héritière d'un certain kantisme) ou encore dans la sollicitude (voir les contributions de Roy, Bureau ou de Gendron), que l'on prône la mise en place d'un code d'éthique maximaliste ou minimaliste, la norme déontologique (morale ou éthique, selon le terme que l'on privilégie) demeure avant tout une heuristique, car « l'ordre de l'action n'est jamais réductible à l'ordre des règles » (PRAIRAT, p. 46).

Les professeuses Jutras et Gohier proposent un ouvrage qui sait éveiller et soutenir l'intérêt du lecteur. Cette œuvre collective s'inscrit dans la continuité de plus d'une dizaine d'ouvrages déjà parus dans la collection « Éthique » des Presses de l'Université du Québec. Il s'agit là d'une belle contribution au débat et au questionnement sur l'éthique professionnelle en général et sur l'éthique en

enseignement en particulier. On aurait tort de réserver la lecture de ce livre aux seuls chercheurs en sciences de l'éducation ou en éthique du travail. Comme nous l'avons mentionné plus haut, son contenu peut intéresser quiconque s'interroge sur les enjeux éthiques dans nos sociétés.

Stéphane MARTINEAU

*Centre de recherche interuniversitaire sur la formation
et la profession enseignante (CRIFPE),
Université du Québec à Trois-Rivières.
stephane.martineau@uqtr.ca*

Jacques ROY, *Entre la classe et les mcjobs. Portrait d'une génération de cégépiens*, Québec, INRS – Les Presses de l'Université Laval, 2008, 140 p. (Regards sur la jeunesse du monde.)

Ce livre est un prolongement d'un rapport de recherche, publié en 2008, sur le travail rémunéré et la réussite scolaire chez les cégépiens. À partir de ce « socle premier », Roy élargit la perspective et veut inscrire ce portrait des cégépiens dans ce qu'il appelle « une perspective générationnelle ». L'auteur souhaite mieux faire connaître la réalité des cégépiens et déboulonner les mythes et préjugés dont seraient victimes les jeunes, préjugés qui seraient d'ordre générationnel.

Dans le premier chapitre, à partir d'une revue de la littérature, l'auteur développe la thèse de l'existence d'« un fonds commun teintant les valeurs, les comportements, les habitudes de vie et les aspirations d'une génération donnée ». Dans le cas de nos collégiens, ce fonds serait marqué par deux traits contextuels, soit la mondialisation et la révolution numérique, et par cinq traits générationnels. Une vie marquée par de multiples transitions dans la vie personnelle et professionnelle due à la rapidité des changements est le premier trait auquel s'ajoutent la non-contestation de la société et de ses règles au profit d'une recherche d'intégration et de mobilité sociale, le travail atypique, la désynchronisation des temps sociaux où travail et étude se chevauchent et, finalement, la relativité des valeurs ou l'éclatement des courants sociaux et culturels. On peut avoir des réserves sur certains de ces traits ou leurs illustrations. Par exemple, faut-il voir les changements de programme que font les étudiants comme la preuve d'un cheminement non linéaire ou comme le fait que, depuis toujours, le cégep assume une fonction d'orientation professionnelle ? Notons aussi la faible résonance de ces traits dans le reste du texte. Par ailleurs, même s'il affirme ne pas réduire l'identité des cégépiens à leurs seules caractéristiques générationnelles, ce point de vue traverse tous les chapitres du livre et la construction et l'interprétation des données, laissant de côté d'autres aspects qui auraient été très pertinents, particulièrement les références au milieu social.

Le deuxième chapitre décrit le profil général des cégépiens à partir d'un sondage (échantillon de 1 729 étudiants de 51 collèges sélectionnés de façon aléatoire